

Midi Libre

AVIGNON

Off

«Mohamlet» de Raouf Benyaghlan: en plein cœur

L'humour maghrébin déferle sur le «off»... C'est simple, touchant, vivant.

■ Il fallait bien y arriver un jour ou l'autre, c'était inévitable et c'est tant mieux, l'Afrique arrive au festival, après tant de chemins détournés. Il y a la noire et son rythme dans «La cocarde d'ébène». Il y a l'autre, du Nord, exubérante, torturée comme «Mchouga-Maboul» de Simon Elbaz (Moulin à paroles) et «Mohamlet» de Raouf Benyaghlan, mis sur scène par Mehdi Charef.

Cela lance une passerelle fragile vers nous, un peu dérisoire et essentielle qui s'appelle le rire.

Alors Benyaghlan rit de tout. De lui, d'abord et en premier, pour ne pas en pleurer peut-être. Il rit de ses attentes et de ses espoirs (désespoirs ?). Il rit de son errance dans les rues grises de Paris, des immeubles de nos villes ou du pauvre immigré, de sa peur des flics.

On n'a jamais imaginé, sans doute, l'angoisse qu'on pouvait avoir de justifier de sa présence, de son existence. Pour tous les «Mohamlet» du monde, cette angoisse s'appelle: carte de séjour. Pour tous ces immigrés, la peur s'appelle: clandestinité.

Raouf aime la France: sa mère lui disait toujours d'aller là-bas. Mais là-bas, il y a autre chose, le regard des autres, la différence soudain qui saute à la gorge comme un chien féroce. Mais il y a aussi de l'amour à donner. Par quel bout commencer ?

Raouf Benyaghlan nous balade dans sa complainte avec un talent de magicien, son corps, la souplesse et la présence qui manquent, peut-être



Shakespeare à la mode maghrébine.

à certains acteurs.

Il a pris au clown son espièglerie, sa naïveté, l'art subtil du dérapage. Avec charme et chaleur, il nous vient en plein

cœur et nous bouscule aux entournures.

Derrière le rire, il y a la faille pourtant et la charnière du spectacle se trouve là. C'est

comme un appel en douce... C'est reçu 5/5.

Martine BRÈS
«Les gradins dauphinois», impasse de l'Oratoire, à 16 h 30.